UNIVERSITÉ D'ABOMEY- CALAVI

(UAC)

****

FACULTÉ DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

(FASHS)

****

DÉPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

Responsabilité et Engagement dans *L'existentialisme est un humanisme* de Jean-Paul Sartre

Réalisé par :

YAHOKPON Yaou Modeste

Sous la direction de :

Dr. Kléber BONON

ENSEIGNANT- CHERCHEUR

DPH/FASHS/UAC

Année Académique 2022-2023

SOMMAIRE

SOMMAIRE 2
DÉDICACE 3
REMERCIEMENTS 4
RESUME 5
INTRODUCTION 6
CHAPITRE 1: RESPONSABILITE COMME CONDITION D'ENGAGEMENT 9
CHAPITRE 2: RESPONSABILITE ET ENGAGEMENT: DES VALEURS PRINCIPALES DU DEVELOPPEMENT PERSONNEL ET DE L'HUMANITE 15
CHAPITRE 3 : PORTEE ET LIMITES DE LA PENSEE DE JEAN-PAUL SARTRE 24
CONCLUSION 38
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 40

À

- Mon père **YAHOKPON** Constant
- Ma mère **YADEDO** Félicienne, épouse **YAHOKPON**

REMERCIEMENTS

- Au terme de ce travail de recherche, je voudrais exprimer mes grands remerciements à l'Université d'Abomey-Calavi au département de la philosophie, à tous les responsables et enseignant(e)s.
- Je remercie également ma grande famille, de tout cœur, pour leur soutien, pour leur contribution et pour leur collaboration durant ce parcours.
- Permettez moi de prononcer ma plus grande gratitude et ma considération à mon encadreur, le docteur Kléber Bonon enseignant chercheur à l'Universitè d'Abomey-Calavi ; qui nous a beaucoup marqué par son éminence humaine, sa disponibilité, son attention et ses conseils malgré les charges et occupations dont il est responsable. Merci à vous pour votre gratuité.
- A toutes les personnes : parents, amis qui de près ou de loin ont contribué à l'élaboration de ce travail, sincèrement merci.

RESUME

Notre travail porte sur : Responsabilité et Engagement dans *L'existentialisme est un humanisme* de Jean-Paul Sartre. Pour construire l'universel, il faut que l'homme soit conscient afin d'agir totalement. Pour lui, la responsabilité et l'engagement sont des bornes sur lesquelles se pose cette universalité. Et cette universalité suppose à l'homme une question d'esprit : Qu'arriverait-il si tout le monde faisait ainsi ? Cette question permettra à l'homme d'adopter de bonnes conduites pour se construire lui-même ainsi qu'une humanité. C'est cela le but que poursuit l'auteur. Sur ce, il peut assumer pleinement les conséquences de ses actions. Cependant, la question d'universalité ou de contribution au développement par ses choix et actions ne serait pas limitée à l'individualisme. Il faut recourir aussi à la lutte Collective pour atteindre des buts Commun. Mais l'homme se sent limiter dans sa liberté qui est son appui et n'est pas toujours responsable de ce qui lui arrive.

Mots clés : Responsabilité ; Engagement ; Liberté ; Universalité.

ABSTRACT

Our work focuses on: Responsibility and commitment in Existentialism is a humanism by Jean-Paul Sartre.To construct the universal, man must be conscious in order to act totally. For him, responsibility and commitment are bounds on which this universality arise. And this universality supposes to man a question of mind: What would happen if everyone did so? This question will allow man to conduct good behavior to build himself by building a humanity which is the goal pursued by the author. On this, he can fully assume the consequences of these actions. However, the issue of universality or contributing to development through these choices and actions would not be limited to individualism. It is also necessaryto resort to the collective struggle to achieve common goals. But man feels limited in his freedom which is his support and is not always responsible for happens to him.

Keywords: Liability; Commitment; Freedom; Universality.

INTRODUCTION

L'existentialisme est un courant philosophique qui est développé au xxe siècle et qui met l'accent sur la liberté, la responsabilité et l'engagement de l'individu. À partir de ce courant philosophique, la responsabilité et l'engagement sont des facteurs qui déterminent la vie d'un être humain. Car, ces derniers lui permettent de se réaliser en réalisant un monde nouveau. C'est dans cette logique que s'inscrit notre sujet de recherche : «Responsabilité et Engagement » dans *L'existentialisme est un humanisme* de Jean-Paul Sartre. Du latin, "*respondere* “qui signifie” «répondre ». Au sens courant, la responsabilité désigne la faculté morale et intellectuelle qui permet de bien juger et d'effectuer des choix raisonnables dont il est possible de répondre, ainsi que leurs connaissances possibles. Dans *Vocabulaire technique et critique de la philosophie* d'André Lalande, la responsabilité morale est la situation d'un agent conscient à l'égard des actes qu'il a réellement voulus. Elle consiste en ce qu'il peut alors, devant tout être raisonnable en donner les motifs, et qu'il doit suivant la valeur et la nature de ceux-ci, encourir le blâme ou l'estime qui s'y attachent. Parlant de l'engagement, au sens philosophique, il est le résultat de l'authenticité, c'est-à-dire de la reconnaissance de la liberté humaine. S'engager consiste à assumer, en étant pleinement responsable d'une prise de position politique ou idéologique au cœur de la société. Avec Jean-Paul Sartre, la responsabilité de l'être humain est totale, elle provient de la liberté qui s'exprime à travers le choix et le projet, rend chacun seul et maître de ses actes, et ce, qu'elles que soient les circonstances. De ce fait, chacun devient le seul à pouvoir répondre de l'acte commis, non seulement devant une autre personne, mais devant l'humanité toute entière. L'engagement au sens sartrien est un dépassement de la facticité propre à la liberté humaine de manière lucide, dans une praxis. À cet effet, l'engagement et la responsabilité au sens sartrien constituent une invitation à l'individu à la prise en charge personnelle et rigoureuse de son être et de l'humanité. La responsabilité et l'engagement

constituent des valeurs cardinales au développement et à l'épanouissement de l'individu. Malheureusement, il arrive toujours des situations qui se positionnent comme de véritables obstacles à l'engagement et à la responsabilité dont Sartre fait la promotion. On est donc bien fondé à se demander si l'engagement est illimité et la responsabilité totale. Le présent travail de recherche soulève ainsi un véritable problème : celui du déterminisme. C'est ce que Sartre lui-même reconnait lorsqu'il affirme : « *Bien plus qu'il ne parait « se faire », l'homme semble « être fait » par le climat et la terre, la race et la classe, la langue, l'histoire de la collectivité dont il fait partie, l'hérédité, les circonstances individuelles de son enfance, les habitudes acquises, les grands et les petits évènements de sa vie.* » [1] Autrement dit, cette responsabilité impliquant l'engagement de l'homme n'a -t- elle pas des limites ? La résolution de ce problème passe par une compréhension des notions de responsabilité et d'engagement. Ainsi donc, comment la responsabilité conditionne-t- elle l'engagement chez l'individu ? En quoi la responsabilité et l'engagement de par leur caractère illimité constituent-t- ils des valeurs du développement personnel et humanitaire ? N'y a-t- il pas le déterminisme des choses qui ne dépendent pas de moi et qui dépassent même mon engagement ? Il semble qu'il existerait un lien entre la responsabilité et l'engagement qui permet à l'homme de se réaliser en réalisant un type d'humanité. L'homme qui est un être libre à partir de son existence devient responsable de ce qu'il est. Pour cela, parce qu'il n'est pas un être fini ,il peut toujours se faire dans un dépassement par un engagement total. À partir de cet engagement, il se façonne désormais en façonnant l'humanité, c'est-à-dire que ses actions deviennent universelles et valables pour tous les hommes. Sur ce, il est tenu de répondre également aux conséquences de ses choix.

[1] Jean-Paul Sartre, *L'être et le néant*, Paris, Gallimard, 1943, p. 638-639.

Pour la résolution des questions allant dans le traitement de notre thème de mémoire nous allons organiser notre travail en trois chapitres à savoir : Responsabilité comme condition d'engagement dans le chapitre 1, responsabilité et engagement comme des valeurs du développement personnel et humanitaire dans le chapitre 2 et enfin, une appréciation critique sur les notions de responsabilité et d'engagement dans le chapitre 3.

CHAPITRE 1 : RESPONSABILITE COMME CONDITION D'ENGAGEMENT

Dans ce premier chapitre de notre travail, nous allons montrer en premier lieu que l'homme est un être libre, il n'est pas un être qui est fermé sur lui-même. Et en second lieu montrer qu'à partir de cette liberté l'homme se réalise par ses actions pour être ce qu'il est. Ce qui le responsabilise de son existence.

1-1 : La liberté comme point d'appui dans la prise de responsabilité de l'homme.

La liberté est un concept primordial intrinsèquement lié à l'homme. Sans cette liberté, l'homme n'a aucun pouvoir, ni capacité de penser sa vie pour la vivre. C'est pour nous faire part de cette compréhension que Jean-Paul Sartre nous explique à travers son ouvrage L'*existentialisme est un humanisme* développe le concept de liberté et son rapport avec la vie humaine. C'est ce qu'il explique en ces termes « Ainsi, la première démarche de L'existentialisme est de mettre tout homme en possession de ce qu'il est et de faire reposer sur lui la responsabilité totale de son existence»[2] À travers cette pensée l'auteur est en train de nous montrer la première tâche qui incombe l'existentialisme dans la vie humaine ou dans la réalité humaine. Et cette tâche c'est de montrer à l'homme qu'il est un être pleinement libre. C'est ce qui se résume en ces propos « Ainsi, il n'y a pas de nature humaine, puisqu'il n'y a pas de Dieu pour la concevoir. »[3] Autrement dit, qu'à part l'homme il n'y a pas d'autre être pour penser sa vie à sa place. Il est alors le seul à faire face et à définir sa vie selon ses propres pensées et ses prises de décisions. Ceci se justifie à travers ce propos qui suit «l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait»[4] Autrement dit, il n'est rien avant d'être ce qu'il est, c'est-à-dire qu'il n'est rien d'autre avant de se réaliser. C'est dans une telle logique que Sartre affirme «

[2] Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris, Gallimard, Coll.Folio essais, 1996, p.31.
[3] Jean-Paul Sartre, Op.cit., p.29.
3 Ibid., p.30.

l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde et qu'il se définit après»[5]

De la même manière, l'homme est condamné à être libre. Il n'est pas conditionné par qui que ce soit dans ses prises de décisions. C'est ainsi que, l'auteur affirme «l'homme est libre, l'homme est liberté. »[6]

Par ailleurs, l'homme est un être qui est libre en ce sens qu'il n'est pas un être qui est fermé sur lui-même, il est un être du dépassement. C'est pourquoi il peut toujours dépasser une situation de son existence et ne peut être jamais traité comme une fin. C'est ce que l'auteur nous fait comprendre à travers ces propos : «L'existentialiste ne prendra jamais l'homme comme fin, car il est toujours à faire »[7]. C'est pour dire que l'homme n'est pas un être qui se maintient dans une nature, mais un être libre qui se fait dans un dépassement et se cherche ailleurs dans des buts de la transcendance. C'est dans Ce contexte il affirme

> «Mais il y a un autre sens de l'humanisme, qui signifie au fond ceci : l'homme est constamment hors de lui-même, c'est en se projetant et se perdant hors de lui qu'il fait exister l'homme et d'autres part, c'est en poursuivant les objets que par rapport à ce dépassement, est au cœur, au centre de ce dépassement»[8]

En d'autres termes, il n'est pas un être figé il est un être qui se dépasse. D'ailleurs, c'est pourquoi l'auteur affirme « [...] mais au sens de dépassement, et de la subjectivité, au sens où l'homme n'est pas enfermé en lui-même, mais présent toujours dans un univers humain... ». [9]Dans un tel contexte il arrive à se réaliser en tant que l'homme. C'est ce qui amène l'auteur en ces termes « [...] en cherchant

[5] Jean-Paul Sartre, Op.cit.bid., p.29.
[6] Idem
[7] Ibid. p.75.
[8] Ibid, p.76.

[9] Idem

hors de lui un but qui est libération, telle réalisation particulière, que l'homme se réalise précisément comme humain. »[10]

De ces analyses, on peut noter que l'homme est un être libre, il n'est sous la domination de personne, ce qui lui permet de donner un sens à son existence. À cet effet, il est responsable de son existence, c'est-à-dire sa liberté engendre une responsabilité. En quoi la liberté donne sens à la responsabilité comme condition de l'engagement ?

La réponse à cette question nous permettra de saisir les idées à développer dans le sous chapitre 1 -2

1-2 : Engagement en tant que produit de responsabilité.

Depuis la formule «connais-toi toi-même» de Socrate, le philosophe grec nous invite à une connaissance de soi afin de dicter sa propre conduite dans le monde. Mieux, se connaître soi-même, c'est donner le meilleur de nous-mêmes. Puisqu'on ne peut donner le meilleur de soi-même sans une responsabilité, Sartre s'inspire de cette pensée de Socrate pour aborder la question de responsabilité. À travers *L'existentialisme est un humanisme,* il évoque la question de responsabilité à travers l'existence propre de l'homme comme une primauté. C'est ce qu'il dit en ces termes «Mais si vraiment l'existence précède l'essence, l'homme est responsable de ce qu'il est»[11], c'est-à-dire qu'une fois jeté dans le monde il est responsable de son être. Du moment où l'homme se trouve pleinement au centre de ce qui sera son existence et que celle-ci implique l'achèvement ou la conduite de ses prises de décisions, il sera tenu pour être responsable de son existence. Il est responsable de ses actions par ce qu'il n'a pas reçu l'aide de quelqu'un avant de les prendre. C'est pourquoi l'auteur affirme «Ainsi, nous avons ni derrière nous, ni devant nous, dans le domaine numineux des valeurs, des justifications ou des

[10] Jean-Paul Sartre, Op.cit., p.31

[11] Ibid., p.79.

excuses. Vous êtes seuls, sans excuses»[12] Autrement dit, compte tenu du fait qu'il est un être libre, il est aussi responsable de ses actions. Ainsi, l'homme se trouve dans un abandon, dans un délaissement où il se fera lui-même, c'est-à-dire une fois jeté dans le monde il se prend en charge et décide de lui-même ce qu'il sera vers son avenir. Ce qui s'explique par l'auteur en ces termes «vous êtes libres choisissez, c'est-à-dire inventer»[13]. Sur ce, il est tenu pour être responsable de son choix qui se fait dans cet abandon. De la même manière ce délaissement est à l'origine de la responsabilité de l'homme en ce sens qu'il est cette situation de l'homme délaissé par Dieu et qui s'assume totalement lui- même pour devenir l'être de ses choix. Par là, il doit assumer sa liberté après avoir pris conscience s'il veut se réaliser et donner à son existence une responsabilité. Car, selon la formule sartrienne «À partir du moment où les possibilités que je considère ne sont pas rigoureusement engagées par mon action je dois m'en désintéresser, par ce qu'aucun Dieu, aucun dessein ne peux adapter le monde et ces possibles à ma volonté. »[14]. Alors il lui revient de décider de lui-même, de se prendre en charge pour se réaliser et répondre de son existence. Car, il ne sera que l'ensemble de ses actes et de ses décisions. C'est ainsi que l'auteur affirme « [...] Il n'est rien d'autre que l'ensemble de ses actes, rien d'autre que sa vie. »[15]. De cette affirmation, il faut noter que l'homme est le fruit de ses actions ,ce qui représente son existence, c'est-à-dire la vie de l'homme ou son existence est un engagement qu'il a fait de lui-même. En se sens on comprend mieux Jean-Paul Sartre lorsqu'il fait preuve d'un cas de lâcheté

> « [...] mais L'existentialisme, lorsqu'il décrit un lâche dit que le lâche est responsable de sa lâcheté. Il n'est pas comme ça parcequ'il a un coeur, un poumon ou un cerveau lâche, il n'est pas

[12] Jean-Paul Sartre, Op.cit., p.39.

[13] Ibid., p.46.
[14] Ibid., p.48.
[15] Ibid., p.51.

> comme ça à partir d'une organisation physiologique mais il est comme ça parcequ'il s'est construit comme lâche pas ces actes. »[16]

En d'autres termes, le lâche est défini à partir de ce qu'il fait. Mieux, il est responsable de sa lâcheté. Sur ce, il y a toujours un moyen par lequel l'homme ou le lâche peut quitter à cette situation de la lâcheté. Ce moyen chez Jean-Paul Sartre n'est rien d'autre que «l'engagement total»

En face des situations, l'homme, en tant qu'il est un être sans secours invente son propre chemin ou, sa morale. C'est pourquoi l'auteur affirme « inventez sa loi lui-même» Autrement dit, l'homme choisit sa morale par sa détermination. A cet effet le choix de notre morale nous permet de réaliser notre être. C'est pourquoi il affirme «L'homme se fait, il n'est pas tout fait d'abord, il se fait en choisissant sa morale... »[17], C'est dire que l'homme ne peut ne pas s'engager. C'est ainsi qu'il « [...] pose des valeurs dans le délaissement, il ne peut que vouloir une chose, c'est la liberté comme fondement de toutes valeurs»[18]. S'il en est ainsi, l'homme ne peut que vouloir la liberté pour la liberté à chaque circonstance particulière, et en voulant la liberté, elle dépend entièrement de la liberté des autres et que la liberté des autres dépendent de la nôtre. C'est pourquoi il affirme «Certes, la liberté comme définition de l'homme ne dépend pas d'autrui, mais dès qu'il y a engagement, je suis obligé de vouloir en même que ma liberté la liberté des autres, je ne puis prendre ma liberté pour but que si je ne prends également celle des autres pour but»[19]. Par là, l'homme par son engagement total crée désormais une communauté, une humanité par ce qu'en voulant sa propre liberté il met en jeu celle des autres également. C'est ce qui se résume par l'auteur. «Par là, vous voyez

[16] Jean-Paul Sartre, Op.cit p.54.

[17] Ibid. p.66.
[18]Ibid. p.69.
[19]Ibid, p.70.

qu'il y a possibilité de créer une communauté »[20]. Autrement dit, à partir des actes nous engageons désormais une communauté.

De ces analyses, on peut noter que l'homme est responsable de son existence en se sens que c'est lui-même qui décide de son existence. Mais il y à encore une possibilité pour lui de se façonner en façonnant l'humanité pour atteindre ces buts par un engagement total. À cet effet, en quoi la responsabilité et l'engagement permettent de créer l'universalité. La réponse à cette interrogation nous aidera à saisir les idées à développer dans le chapitre 2.

[20] Jean-Paul Sartre, Op.cit, p.74.

CHAPITRE 2 : RESPONSABILITE ET ENGAGEMENT : DES VALEURS PRINCIPALES DU DEVELOPPEMENT PERSONNEL ET DE L'HUMANITE

Dans ce chapitre, nous allons monter en premier lieu que par l'engagement l'homme fait son choix de vivre et qui se relève d'ordre universel ; c'est -à-dire qu'il engage toute l'humanité par son choix. Et en suite, nous allons monter responsabilité comme une conséquence inévitable de l'engagement ; c'est-à-dire qu'engageant soit-même et l'humanité on est également prêt à assumer les inconvénients de son engagement. Ce qui peut favoriser un véritable développement.

2-1 : Engagement comme choix de vivre individuel et humanitaire.

Parler de valeur universelle, c'est évoquer un certain nombre de décisions libre avec choix de l'homme dans sa réalisation dans la nature. Et ses choix impliquent non seulement la conduite de ce que sera sa vie, mais aussi ce que sera l'humanité toute entière. C'est pourquoi Jean-Paul Sartre pense donc que, l'homme sans aucun appui et sans aucun secours, est condamné à s'engager afin de se projeter pour se construire en construisant à la fois toute l'humanité entière, c'est-à-dire que le résultat de ses décisions ne sera plus à titre personnel mais plutôt universel. Pour cela, il affirme « [...] Ce qui signifie que chaque homme est un exemple particulier d'un concept universel... »[21]. Autrement dit, en me faisant, je construis désormais un monde nouveau par mes choix et par mes actions. Car en agissant j'engage tout l'humanité à travers mes actions et mes choix. Pour Jean-Paul Sartre, nous sommes des créateurs de notre propre existence. Par notre choix originel qui consiste en un dépassement de la facticité, nous nous projetons vers des fins qui nous engagent vis-à-vis de nous-même et du monde. Pour celà notre liberté de choisir ou de projeter est aussi à l'égard de toute l'humanité. Car par

[21] Jean-Paul Sartre, Op.cit., p.28

notre conscience nous ne pouvons que choisir ce qui est normal. On comprend l'auteur lorsqu'il affirme «Choisir d'être ceci ou cela, c'est affirmer en même temps la valeur de ce que nous choisissons, car nous ne pouvons jamais choisir le mal ; ce que nous choisissons, c'est toujours le bien, et rien ne peut être bon pour nous sans être pour tous. »[22]. Puisque l'être humain ne se trompe pas en faisant son choix, ce choix est valable pour tous les hommes et de toutes époques. C'est ainsi que l'auteur affirme «Si l'existence, d'autre part précède l'essence et que nous voulons exister en même temps que nous façonnons notre image cette image est valable pour tous et pour notre époque tout entière. »[23] Ainsi, le choix n'est il pas simplement tel ou tel choix concernant telle ou telle situation, il exprime ma trajectoire d'existence que je réalise à travers mes projets, c'est-à-dire des fins qui incarnent ma liberté. Dans une telle logique l'homme crée des valeurs, c'est-à-dire qu'il produit de lui-même la loi de son engagement. C'est pourquoi l'auteur explique en ces termes «Quand, nous disons que l'homme se choisit, nous entendons que chacun d'entre nous se choisit, mais par là nous voulons dire aussi qu'en se choisissant il choisit tous les hommes »[24]. Autrement dit, notre choix est un mode d'être que nous voulons au sein de notre société. C'est dans cette logique que l'auteur montre en ces termes « [...] en créant l'homme que nous voulons être, ne crée en même temps une image de l'homme tel que nous estimons qu'il doit être»[25]

De plus notre choix est valable pour tous les hommes en ce sens que par notre responsabilité nous engageons toute l'humanité pour une vie où nous invitons toute l'humanité à emboîter les pas dans notre pas. Car d'après la formule

[22]Jean-Paul Sartre,op.cit p.32.
[23] Idem
[24] Ibid., p.31.
[25] Ibid. pp.31-32.

sartrienne « […] notre responsabilité est beaucoup plus grande que nous ne pourrions le supposer, car elle engage l'humanité entière »[26].

De la même façon, la démarche que l'homme se fait par sa responsabilité engage lui-même et les autres. C'est l'occasion de dire que « [...] si je veux, fait plus individuel, me marier, avoir des enfants, même si ce mariage dépend uniquement de ma situation, ou de ma passion ou de mon désir, par là j'engage non seulement moi-même, mais l'humanité toute entière sur la voie de la monogamie.»[27] C'est pour dire qu'à travers le titre de législateur de l'homme il crée une loi par ses choix qui sera une image d'exemple pour toute l'humanité. Car le propre d'une loi c'est qu'elle vaut universel. En se faisant mon choix de « monogamie » j'invite tous les hommes sur la voie de la monogamie. Mieux, l'homme est déterminé à partir de son choix et indique un chemin à suivre pour toute l'humanité. Ainsi ses choix deviennent universels pour que l'humanité puisse bénéficier de ses actions. Parce qu' en choisissant, l'homme détermine un bien qu'il estime valable non seulement pour lui-même, mais pour toute l'humanité en se sens qu'une valeur n'est pas subjective. Cette valeur se construit grâce à l'angoisse parce qu'elle permet à l'homme d'agir en reconnaissant qu'il est bien celui qui a le droit d'agir ainsi. C'est ainsi que Jean-Paul Sartre affirme que «l'homme est angoisse »[28] . Car cette dernière ne constitue pas à agir pour son bien personnel, mais de produire une action qui sera au service de toute l'humanité. Mais cela ne se produit pas toujours dans nos sociétés comme dans notre pays. Et de là ; chaque individu invente son propre chemin et ne s'engage que pour leur vie personnelle. Dans un tel contexte la responsabilité et l'engagement ne se font plus dans leur véritable sens selon Jean-Paul Sartre. C'est pourquoi il invite tout homme à se poser une question avant de faire un choix ou de produire une action.

[26] Jean-Paul Sartre, Op.Cit. p.32.
[27] Ibid., p.33.

[28] Idem

En ce sens ; il affirme «Mais en vérité, on doit toujours se demander : qu'arriverait -il si tout le monde en faisant autant ? »[29]

Pour l'auteur cette interrogation permettra à tous les hommes d'agir en se sens que toute l'humanité puisse en bénéficier. Ceci nous évite à tomber dans ce que Jean-Paul Sartre appel «mauvaise foi» Car cette dernière consiste à faire un acte en demandant des excuses après. On comprend pourquoi l'auteur se justifie en termes «Celui qui ment et qui s'excuse en déclarant : tout le monde ne fait pas comme ça, est quel qu'un qui est mal à l'aise avec sa conscience, car le fait de mentir implique une valeur universelle attribué au mensonge »[30].

Toutes ces fautes ou erreurs sont dûes à l'échappement de notre angoisse. Car elle nous permet de voir si nous sommes bien désignés pour imposer notre conception de l'homme et notre choix à l'humanité. Si tel est le cas, je suis le seul à décider de mon choix s'il est bon ou mauvais pour l'imposer à tous les êtres humains. On comprend pourquoi l'auteur en ces termes declare « […], et pourtant je suis obligé à chaque instant de faire des actes exemplaires, tout se passe comme si, pour tout homme, toute l'humanité avait les yeux fixés sur ce qu'il fait et se réglait sur ce qu'il fait »[31]. Sur ce l'angoisse n'est pas quelque chose qui nous évite à ne pas choisir, mais elle nous permet de faire notre choix parmi les choix et à travers ce choix nous prenons en compte nous-même et les autres. C'est pourquoi l'auteur affirme «Et cette sorte d'angoisse, qui est celle que d'écrit l'existentialisme, nous verrons qu'elle s'explique en outre par une responsabilité directe vis-à-vis des autres hommes qu'elle engage. Elle n'est pas un rideau qui nous séparerait de l'action, mais elle fait partir de l'action même»[32]. On comprends d'avantage que sans l'angoisse l'homme ne peut pas produire des bonnes conduite ou de bon choix pour se construire afin de construire le développement de son pays ou de sa société.

[29] Jean-Paul Sartre, Op.cit., p.34.
[30] Idem
[31] Ibid., pp.35-36.
[32] Ibid., p.37.

Autrement dit, par l'angoisse ; même dans le délaissement l'homme arrivera toujours à faire sortir le meilleur de lui-même pour se réaliser afin de réaliser un monde meilleur. C'est pourquoi, il affirme « [...] l'homme, sans aucun appui et sans aucun secours, est condamné à chaque instant à inventer l'homme »[33]. C'est dans un tel contexte nous saisissons également la pensée de Ponge lorsqu'il affirme «l'homme est l'avenir de l'homme »[34].

Par ailleurs, l'action que l'homme se fait ou son projet devient universel et valable pour tous les continents. C'est pourquoi Jean-Paul Sartre en ces termes «En conséquence, tout projet, quelque individuel qu'il soit, a une valeur universelle. »[35] . En d'autres termes, par l'angoisse nous arrivons à construire un projet qui peut être saisissable pour tous. C'est dans cette même logique que l'auteur affirme «Je construis l'universel en me choisissant»[36] ; c'est-à-dire que l'universalité de l'homme n'est pas statique, figée, mais elle est constructive par l'homme à travers son engagement. Sur ce il dit «Ce que l'existentialisme a à cœur de montrer, c'est la liaison du caractère absolu de l'engagement libre, par lequel chacun se réalise en réalisant un type d'humanité... » [37] . Autrement dit, l'engagement est un choix actif de prendre en charge sa propre vie et de contribuer à la réalisation d'un monde meilleur ou du développement. Pour ce fait la responsabilité est nécessaire pour permettre à l'engagement d'être efficace. Car en s'engageant dans le monde, nous prenons la responsabilité de le changer. Pour l'auteur nous ne pouvons pas fuir notre responsabilité en laissant les choses telles qu'elles sont, ou en rejetant la faute sur les autres ou sur des forces extérieures. Mieux, pour l'auteur l'engagement que nous faisons par notre responsabilité est une condition essentielle pour une vie authentique.

[33] Jean-Paul Sartre, Op.cit., p.40.
[34]Idem
[35] Ibid., p.60.
[36] Ibid., p.61.
[37] Ibid., pp.61-62.

De la même manière cette valeur universelle dont parle Jean-Paul Sartre à travers la question de la responsabilité et de l'engagement permet d'assurer le développement non seulement individuel mais d'une nation. Et cela se remarque par les prises de décisions des dirigeants politiques face à la question de la liberté d'indépendance personnelle et universelle. C'est le cas du Mali où le colonel Assimi Goïta s'est engagé avec responsabilité de sortir non seulement lui-même de la domination française, mais aussi du peuple malien. Pour rendre à tous citoyens leur souveraineté d'indépendance et de gestion des affaires publiques au Mali. Ce qui n'est qu'un geste louable que la pensée sartrienne invite toute l'humanité à faire. De ces analyses, nous retenons que les avantages issus de la responsabilité de l'engagement par un homme sont valables pour toute l'humanité. Et peuvent être le point de départ d'un véritable développement individuel que collectif au sein de la nation. Vue sous cet angle, responsabilité et engagement sont des valeurs du développement individuel et collectif. Mais cela suppose également que l'indivu accepte les effets de son engagement. En quoi la responsabilité est-elle une consequence de l'engagement ?

2-2: Responsabilité comme conséquence inévitable de l'engagement

L'homme en tant qu'être totalement libre et qui par un dépassement total s'engage pour se faire en faisant une humanité est également tenu pour répondre les conséquences de ses choix non seulement de lui- même ; mais aussi de toute l'humanité. Car le choix que l'homme se fait dans un engagement total nécessite non seulement la conduite de sa vie en société, mais aussi celle de la société dans laquelle il vit. Sur ce, il est tenu pour répondre et assumer ses actions pour lui-même et pour tous les hommes. C'est dans un tel contexte que l'auteur affirme «Et quand nous disons que l'homme est responsable de lui-même, nous ne voulons pas dire qu'il est responsable de sa stricte individualité, mais qu'il est responsable

de tous les hommes »[38] ; c'est-à-dire qu'il porte l'entière responsabilité de tous les hommes parcequ'il les a choisi à partir de l'engagement total qu'il fait. Mieux, le choix qu'il fait implique non seulement lui-même, mais aussi toute l'humanité. Et si l'homme est conscient que son engagement résulte d'un choix libre il est responsable pour ses conséquences parce qu'il se rend comme le dit sartre «un législateur». De la même manière, l'homme sera tenu pour répondre de lui-même et de toute l'humanité. C'est ainsi que l'auteur montre que « […] notre responsabilité est beaucoup plus grande que nous ne pourrions le supposer, car elle engage l'humanité entière »[39]. Il assume pleinement les conséquences de son engagement par ce qu'il en fait dans l'angoisse. Car cette dernière ne nous permet pas de choisir le mauvais. Elle fait choisir le bien. On comprend l'auteur dans sa logique lorsqu'il s'exprime «L'homme qui s'engage et qui se rend compte qu'il est non seulement celui qui choisit d'être, mais encore un législateur choisissant en même que soit l'humanité entière, ne saurait échapper au sentiment de sa totale et profonde responsabilité»[40]. Dans un tel contexte, se justifie le vrai sens de la responsabilité et de l'engagement qui se manifestent à travers l'angoisse. Ainsi, l'engagement est un choix librement consenti, mais qui implique également une prise de responsabilité face aux conséquences de notre choix ; c'est-à-dire, la responsabilité est une conséquence inévitable de l'engagement que l'homme se fait en créant des valeurs universelles. Et c'est en assumant cette responsabilité que nous pouvons véritablement construire un monde universel.

En d'autres termes, il est aussi normal de dire que la responsabilité est une conséquence inévitable de l'engagement en raison de sa conception de la liberté et de la subjectivité humaine. Car pour Sartre, l'existence humaine précède l'essence, ce qui signifie que nous ne sommes pas déterminés par une nature ou

[38] Jean-Paul Sartre, Op.cit. p.31.
[39]Ibid. p.32.
[40] Ibid., p.33.

un destin préétabli, mais que nous sommes libres de créer notre propre essence par nos choix et nos actions. C'est ainsi qu'il affirme « L'homme est non seulement tel qu'il se conçoit, mais tel qu'il se veut... » [41] Et si l'homme se réalise par son propre consentement il est tenu d'être l'auteur de sa vie ainsi que les conséquences. Mieux, il est un être qui se jette vers un avenir. C'est sûrement ce qui amène l'auteur à affirmer en ces termes « [...] l'homme est d'abord ce qui se jette vers son avenir, et ce qui est conscient de se projeter dans l'avenir. » [42] Ainsi, par son engagement il s'implique activement dans le monde et prend position sur des questions et valeurs qui ont une signification pour lui. C'est dans cette perspective d'idée que Sartre affirme « [...] je n'engage pas seulement mon cas : je veux être résigné pour tous, par conséquent ma démarche a engagé l'humanité tout entière.» [43] Cela peut être inclus dans des engagements politiques, sociaux ou moraux etc. L'engagement est une manifestation de notre liberté et de notre responsabilité envers nos propres actions et leurs conséquences. Dans un tel contexte, Sartre souligne en ces propos « Ainsi je suis responsable pour moi-même et pour tous... » [44] Car pour l'auteur, en choisissant de s'engager, nous reconnaissons implicitement que nos actions ont un impact sur le monde et sur les autres. Par là, nous devons nous dire selon une formule sartrienne « ...] suis-je celui qui a le droit d'agir de telle sorte, que l'humanité se règle sur mes actes ? » [45] Sur ce, l'homme devient responsable de ses choix. Car il est conscient que ses décisions ont des répercussions et influencent la réalité dans laquelle il vit. Par conséquent son engagement de faire implique la responsabilité de prendre en

[41] Jean-Paul Sartre, Op.cit., p.29.

[42] Ibid., p.30.

[43] Ibid., p.32.

[44] Ibid., p.33.

[45] Ibid., p.36.

compte les conséquences de ses actes sur autrui et sur la société dans son ensemble. De plus, du fait que tout lui est permis parce qu'il n'y a pas un Dieu pour l'empêcher dans ses actions comme le souligne Sartre « Si Dieu n'existait pas, tout serait permis » [46] Sa vie devient une vie sans excuse et sans pardon. C'est effectivement ce qu'explique l'auteur en ces termes « [...] l'homme déchiffre lui-même le signe comme il lui plait. »[47]

Pour Sartre, cette responsabilité est une source d'angoisse et de fardeau, car elle implique que l'homme est entièrement responsable de la création de ses valeurs et de la direction qu'il donne à sa vie. Il n'y a pas de recours à une morale préétablie ou à des normes objectives pour guider ses choix.Il est le seul responsable de ses actions et doit assumer les conséquences. On donne raison à l'auteur lorsqu'il affirme « [...] et que de toute façon je porte la responsabilité d'un choix qui, en m'engageant, engage aussi l'humanité entière, même si aucune valeur à priori ne détermine mon choix... » [48] En d'autres mots, pour Sartre, l'engagement implique la responsabilité envers nos choix et leurs conséquences. Car il reconnaît que nous sommes libres de choisir et que nos choix ont un impact sur le monde. Mieux, la responsabilité découle de notre capacité à façonner activement notre propre existence et à assumer les conséquences de nos actions, ce qui constitue un lourd fardeau pour l'individu engagé.

De toutes ces analyses, on retient que la responsabilité et l'engagement sont comme des valeurs du développement, c'est-à-dire qu'ils permettent à l'homme de construire l'universel et d'être en mesure d'accepter les conséquences. Ce qui peut constituer un véritable développement.

[46] Jean-Paul Sartre, Op.cit., p.39.

[47] Ibid., p.40.

[48] Ibid., pp.64-65.

CHAPITRE 3 : PORTEE ET LIMITES DE LA PENSEE DE Jean-Paul Sartre

Dans ce chapitre 3 de notre travail, il s'agira de relever la portée de la pensée de l'auteur sur les notions de responsabilité et d'engagement en plus d'autres auteurs qui sont dans la même vision que lui. Ensuite, dans le second sous chapitre, nous allons montrer les limites de la pensée de l'auteur sous deux angles : en premier nous montrerons l'individualité de la pensée de l'auteur et l'importance de la lutte Collective sur lesquelles peuvent se reposer la responsabilité et l'engagement et en fin nous montrerons les obstacles qui empêchent l'homme d'être libre pour être responsable.

3-1: La portée de la pensée de Jean-Paul Sartre.

À lire Jean-Paul Sartre sur la question de la responsabilité et de l'engagement, on peut retenir qu'il met en avant la liberté et la responsabilité de l'individu dans la création de sa propre vie et dans la prise en charge de son destin. Car, il est pleinement libre et pleinement responsable en ce sens qu'il n'a personne pour lui dicter une vie. Sur ce, il a l'obligation de se prendre en charge parcequ'il est jeté et abandonné dans le monde. C'est ce qu'il exprime à travers cette pensée «l'existentialiste, que je représente est plus cohérent. Il declare que si Dieu n'existe pas, il y a au moins un être chez qui l'existence précède l'essence, un être qui existe avant de pouvoir être défini par un concept et que cet être c'est l'homme »[49]. Ce qui veut dire que l'homme n'a pas de nature ou de but préderminé, mais qu'il est libre de créer sa propre vie en fonction de ses choix et de ses actions. Pour Jean-Paul Sartre l'homme est un être libre, il n'est pas un être qui est fermé sur lui-même, mais un être qui se détache de lui-même. C'est ainsi qu'il identifie dans ouvrage *L'Etre et le Néant* deux types d'être : il s'agit de «en soi »et du «pour soi». L'«en soi» désigne tout être qui est ce qu'il est sans pouvoir modifier son être.

[49] Jean-Paul Sartre,Op.Cit., p.29.

Fermé sur ses propres caractéristiques, l'en-soi existe immédiatement, sans brèche aucune dans son être.

Le «pour soi » est un être doué d'une conscience qui lui permet d'échapper à son être en permanence. Pour distinguer l'homme de ces deux types d'être il affirme «Dans la mesure où le pour soi veut masquer son propre néant et s'incorporer de l'en soi comme son véritable mode d'être, il tente aussi de se masquer sa liberté »[50]. C'est pour montrer que le pour soi est un être libre et qui n'est pas identique à elle-même. Car il est un être qui se dépasse afin de se réaliser, ce qui justifie la présence de son pour soi. C'est d'ailleurs ce qu'il nous montre en ces termes «c'est ce que nous appellerons la présence à soi. La loi d'être du pour soi, comme fondement anthologique de la conscience, c'est d'être lui-même sous la forme de présence à soi »[51]

De la même manière, la responsabilité et l'engagement de l'homme se manifestent dans son pour soi. Car pour Sartre «Le pour soi est l'être qui se détermine lui-même à exister... »[52]. Car il est le seul à donner un sens à sa vie. C'est dans cette perspective que Martin Heidegger, dans son ouvrage *Questions I et II* affirme en ces termes «Le monde est donné à la réalité humaine comme formant chaque fois la totalité de son propre «dessein»... »[53]. Autrement dit, une fois dans le monde l'homme est libre de projeter sa vie à sa manière. De plus, pour Heidegger «seul, la liberté peut faire que pour la réalité humaine un monde règne et se modifie »[54]. C'est pour souligner qu'à partir de la liberté de l'homme tout est possible pour lui parce que cette liberté relève d'un dont de dépassement pour lui. C'est d'ailleurs ce qu'il se résume en ces propos «Nous avons conscience d'être à nous mêmes dans notre liberté, un dont de la transcendance »[55]. Mieux, c'est dans

[50]Jean-Paul Sartre, *L'Etre et le Néant, Paris, Gallimard, Tel, 1943.p.585.*
[51] Ibid., p.134.
[52] Ibid., p.136.
[53] Martin Heidegger, *Question I et II*, Paris, Gallimard, Tel, 1968, p.141.
[54] Ibid. p.142.
[55]Ibid., p.67.

cette transcendance que se passe la réalité humaine. C'est pourquoi Heidegger affirme «C'est dans cette transcendance présentation à soi même du dessein que se réalise la réalité humaine dans l'homme, si bien que celui, dans l'essence de son être, devient responsable de soi»[56].

Cela témoignage mieux sa responsabilité dans la projection de son existence. De la même manière, cette liberté totale lui permet de jouir de sa responsabilité afin d'agir pour atteindre ces objectifs. C'est dans ce sens qu'on comprend Karl Jaspers, dans son livre intitulé *Introduction à la philosophie* lorsqu'il affirme «Il devient lui-même lorsqu'il exprime avec décision dans ses actes où il veut aller »[57]. Ce qui voudrait signifier que c'est dans nos actions et décisions que se manifestent notre liberté et la responsabilité. De plus, pour l'existentialiste, l'homme est libre et capable de décider de son existence à partir de sa responsabilité pour mieux vivre son existence. En ce sens, il devient responsable de son choix et de ses décisions, parcequ'il a voulu que les choses soient ainsi. C'est dans ce sillage d'idée on comprend encore Karl Jaspers lorsqu'il exprime que «Nous ne pouvons pas sincèrement contester le fait que nous prenons des décisions et que par là nous décidons de nous-mêmes,nous sommes responsables. »[58]. De plus, pour Karl Jaspers, l'homme est libre et n'est pas un être fermé sur lui-même, mais un être de dépassement pour se construire par sa liberté. C'est pourquoi il affirme en ces termes «une chose est certaine : sa vie ne s'écroule pas comme celle des animaux en se répétant purement et simplement selon des lois naturelles à travers la suite des générations ; mais en même temps sa liberté lui donne des chances de devenir encore ce qu'il est capable d'être ; de réaliser son être le plus authentique»[59]

[56]Martin Heidegger, Op.cit. p.142.
[57] Karl Jaspers, *introduction à la philosophie*, Paris, Plon, p.62.
[58] Karl Jaspers, Op.cit. p.66.
[59]Ibid., pp.68-69.

Par ailleurs, on constate que l'objectif principal que poursuit Jean-Paul Sartre est d'amener l'homme à se construire en construisant une humanité, un monde dans lequel il se trouve jeter et abandonner et il est invité à organiser. Pour cela, il est invité à faire un engagement total à partir de sa responsabilité. Car c'est par cet engagement total que l'individu arrivera à se construire afin de construire l'humanité dans laquelle il se trouve. Autrement dit, il ne peut pas vouloir sa liberté sans vouloir la liberté des autres. C'est pourquoi Jean-Paul Sartre dans son *L'existentialisme est un humanisme* s'exprime en ces termes «Ce que l'existentialisme a à cœur de montrer, c'est la liaison du caractère absolu de l'engagement libre, par lequel chacun se réalise en réalisant un type d'humanité »[60]. C'est pour montrer que l'homme doit s'engager de manière authentique dans le monde pour créer sa propre vie et avoir un impact positif sur le monde. Il est désormais engagé pour servir d'exemple à toute l'humanité. Tout ceci ne sera que le travail de l'angoisse. Car cette dernière nous permet de faire notre choix parmi les choix afin de l'imposer à l'humanité ; c'est-à-dire que notre choix va se révéler comme une loi pour toute l'humanité. C'est en ce sens qu'elle recommande à une question très capitale selon Sartre. Cette question n'est rien d'autre que de se demander : Qu'arriverait-il si tout le monde faisait ainsi ? Cela nous permettra d'éviter des erreurs afin de mener des bonnes conduites et des bonnes actions pour nous et pour être au service de toute l'humanité. Dans une telle logique on voit que l'idée d'engagement sartrien va plus loin. Elle ne se présente pas en effet comme une injonction à la fois morale et politique, mais comme un véritable impératif catégorique. Car elle relève d'une loi pour toute l'humanité. C'est dans cette attente d'idée qu'on comprend Emmanuel Kant, dans son ouvrage *Fondement de la métaphysique des mœurs* lorsqu'il dit en ces termes «La volonté dans toutes les actions est à elle même sa loi, n'est qu'une autre formule de ce principe : Il ne faut agir que d'après une maxime qui puisse aussi se prendre elle-

[60] Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, Op.cit., p.62

même pour objet à titre de loi universelle »[61]. À travers cette affirmation l'auteur a voulu montrer que l'homme est un être capable de donner à ses actions un sens absolu, c'est-à-dire d'agir en prenant comme principe que le pur devoir. Autrement dit, mes actions ou mes choix ne seront plus faits dans un but personnel mais dans un but général pour que toute l'humanité puisse en bénéficier de ses actions. A cet effet, il est appelé à porter l'entière responsabilité de son engagement. Parce qu'il a fait son choix dans ce que Jean-Paul Sartre appel «angoisse» C'est dans cette logique que Sartre affirme «l'homme qui s'engage et qui se rend compte qu'il est non seulement celui qui choisit d'être, mais encore un législateur choisissant en même temps que soit l'humanité entière, ne saurait échapper au sentiment de sa totale et profonde responsabilité. »[62]. Autrement dit, il doit assumer l'entière responsabilité de son engagement. Mieux pour l'auteur dans son ouvrage *L' Être et le Néant* affirme en ces termes

> «[...] la responsabilité du pour soi est accablante, puisqu'il est celui qui se fait qu'il y ait un monde ; et puisqu'il est aussi celui qui se fait être, quelle que soit donc la situation où il se trouve, le pour soi doit assumer entièrement cette situation avec son coefficient d'adversité propre, fût il insoutenable, il doit l'assumer avec conscience orgueilleuse d'en être auteur, car les pires inconvénients ou les pires menace qui risquent d'attendre ma personne n'ont de sens que par mon projet ; et c'est sur le fond de l'engagement que je suis qu'ils paraissent. ».[63]

C'est ainsi que, pour Sartre l'homme doit assumer l'entière responsabilité de son engagement total. Parce que pour lui «cette responsabilité absolu n'est pas acceptation d'ailleurs, elle est simple revendication logique des conséquences de notre liberté. »[64]. En d'autres termes, cette responsabilité absolue que nous assumons est le fruit des décisions que nous avons faites de notre liberté. Dans une telle logique l'homme est dans la mesure d'accepter tout ce qui lui arrive avec

[61] Emmanuel KANT, *Fondement de la métaphysique des mœurs*, Paris Gallimard, p.128.
[62] Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, Op.cit., p.33.
[63] Jean-Paul Sartre, Op.cit., p.727.

[64] Jean-Paul Sartre, Op.cit., p.63.

plaisir. C'est pourquoi Sartre affirme «ce qui m'arrive m'arrive par moi et je ne saurais ni m'en affecter ni me révolter ni m'y résigner»[65] De plus l'engagement total que l'homme se fait en choisissant tous les hommes, responsabilise également tout humanité à être capable d'être aussi à la hauteur de tout ce qui lui arrivera. C'est ce qui amène Sartre à affirmer «Mais la situation est mienne en outre parce q'elle est l'image de mon libre choix de moi-même et tout ce qu'elle me présente est mien en ce que cela me représente et me symbolise. »[66]

Pour l'auteur toute cette responsabilité est attribuée à l'homme parce qu'il est « [...] un être qui n'est fondement ni de son être, ni de l'être de l'autre, ni des en soi qui forment le monde, mais qui est contraint de décider du sens de l'être, en lui et partout hors de lui... »[67]. Autrement dit, l'homme se réalise par son engagement qu'il se fait pour être lui-même à partir de sa liberté. Sur ce, Sartre le considère comme un être responsable aussi de ses engagements. D'où il affirme « [...] Celui qui réalise dans l'angoisse sa condition d'être jeté dans une responsabilité qui se retrouve jusque sur son délaissement n'a plus de remord, ni de regret, ni d'excuse, il est plus qu'une liberté qui se découvre parfaitement elle-même et dont l'être réside en cette découverte même. »[68]

Cette pensée de Sartre sur la responsabilité et l'engagement a également réveillé la conscience féminine de leur situation de domination à laquelle elles sont exposées. Ce qui permet à Simone De Beauvoir de penser et de faire sortir les femmes de cette domination par le travail bien fait à partir de l'engagement. C'est ce que souligne l'écrivaine dans *Le deuxième sexe*, ll en ces termes «c'est par le travail que la femme a en grande partie affranchir la distance qui là séparait du mâle, c'est le travail seul qui peut lui garantir une liberté concrète. »[69]. Mieux, par

[65]Jean-Paul Sartre,Op.Cit. p.29.
[66] Jean-Paul Sartre, L'Etre et le Néant, Op.cit., p.727
[67] Ibid., p.730
[68] Jean-Paul Sartre, Op.cit., p.730.
[69] Simone De Beauvoir, *Le deuxième sexe*, II, Gallimard, Folio, 1949, p. 587

l'engagement de travailler la femme retrouve sa liberté. Elle poursuit sa pensée à travers ces propos

> «Dès qu'elle cesse d'être une parasite, le système fondé sur sa dépendance s'écroule, entre elle et l'univers il n'est plus besoin d'un médiateur masculin. La malédiction qui pèse sur la femme vassale, c'est qu'il ne lui est pas permis de rien faire : alors elle s'entête dans l'impossible poursuite de l'être à travers le narcissisme, l'amour, la religion ; production, active elle reconquiert sa transcendance ; dans ses projets elle s'affirme concrètement comme sujet ; par son rapport avec le but qu'elle poursuit, elle éprouve sa responsabilité»[70]

En d'autres mots, par l'engagement la femme est dotée de certains caractères comme le travail au détriment de la paresse l'entêtement en lieu et place de la soumission et la revendication de leur droit. Tout ceci concourt à l'obtention de leur liberté et la sortie du statut de domination dont elles sont confrontées.

3-2 : Les limites de la pensée de Jean-Paul Sartre

La pensée sartrienne a apporté une contribution importante à la philosophie contemporaine, mais elle n'est pas sans limites.

Tout d'abord, la philosophie de Sartre met l'accent sur l'individu et sa responsabilité individuelle, mais elle néglige souvent l'impact des structures sociales et politiques sur les choix et les actions de l'individu. Les facteurs externes tels que la classe sociale, le sexe, la race ou la culture peuvent limiter considérablement les choix et les possibilités d'action des individus. Il est important de les prendre en compte lors de la réflexion sur la responsabilité et l'engagement. De la même manière, la philosophie sartrienne peut être conduite à un individualisme excessif, où l'accent est mis sur la liberté et la responsabilité individuelle au détriment des relations sociales. Il est aussi nécessaire de reconnaître que l'homme est un être social, et que ses choix et ses actions ont

[70] Simone De Beauvoir, Op.Cit., p.587.

souvent un impact sur les autres et sur la société dans son ensemble. De plus, la pensée sartrienne peut être considérée comme trop pessimiste quant à la possibilité de changement social et de l'humanité. En insistant sur la liberté et la responsabilité individuelle, il peut sembler minimiser l'importance de la lutte Collective pour la justice et la transformation sociale et du développement. Car les changements sociaux ou le développement des sociétés ne se produisent souvent pas simplement par le choix individuel, mais nécessitent une action collective et la mobilisation de forces politiques et sociales. Ainsi, nous sommes dans un monde de domination ou le choix individuel ne se suffit à lui seul pour le développement de son être et de l'humanité. Car l'individu se sent bloquer et ne peut pas dépasser certaines limites dans la société où il vit. Mais par une lutte collective et sociale ils parviennent à réaliser leurs buts pour se construire afin de faire un développement de leur société ou de leurs pays. C'est dans ce contexte que Marx et Engels, à travers *Manifeste du parti communiste* s'expriment en ces termes

> «Les communistes ne se différencient des autres partis prolétariens que sur deux points : d'une part, dans les diverses luttes nationales des prolétaires, ils mettent en avant le fond valoir les intérêts communs à l'ensemble du prolétariat et indépendants de la nationalité, d'autres part, aux divers stades de développement que traversent la lutte entre prolétariat et bourgeoisie, ils représentent constamment l'intérêt du mouvement général. »[71]

À travers cette pensée, on peut comprendre que l'engagement collectif en toute responsabilité assure aussi le développement personnel et de l'humanité. Ce type d'engagement collectif peut aussi donner la liberté aux personnes qui sont sous la domination. C'est pourquoi ils affirment «L'objectif immédiat des communistes est le même que celui de tous les autres partis prolétariens : formation prolétariat en classe, renversement de la domination bourgeoise,

[71]Marx et Engels, *Le manifeste du parti communiste*, Paris, Gallimard ; 1973, p.69.

conquête du pouvoir politique par le prolétariat». [72]Autrement dit, l'engagement collectif est un moyen utilisé par les communistes pour sortir de la domination bourgeoise, ce qui assure la liberté. En dehors de la sortie de la domination, ils peuvent aussi s'engager collectivement pour mettre fin définitivement à l'idée de domination bourgeoise. Ce qui est possible par l'engagement collectif. C'est pourquoi ils affirment «En ce sens, les communistes peuvent résumer leurs théories en cette seule expression : abolition de la propriété privée. »[73]. Ainsi par cette abolition tous les membres agiront désormais de façon capitale. On comprend pourquoi ils affirment

> «Etre capitaliste signifie occuper non seulement une position personnelle dans la production mais aussi une position sociale. Le capital est un produit collectif et il ne peut être mobilisé que par l'activité Commune de nombreux membres, et en dernier instant que par l'activité de tous les membres de la société. »[74]

Dit autrement, le développement n'est pas une question solitaire, mais une question qui demande une collectivité des membres afin de produire des valeurs.

De plus, la prise de l'engagement collectif nécessite un certain nombre de dialogue dans le choix a opéré par les individus ; c'est-à-dire au cœur de l'engagement collectif se trouve un dialogue mutuel de tous les participants s'il se veut réellement. C'est dans le but de nous faire comprendre cette idée que fait part Jürgen Habermas dans *Théorie de l'agir communicationelle*, en ces termes «Dans l'activité communicationelle, les participants ne sont pas primordialement orienté vers le succès propre; ils poursuivent leur objectif individuel avec la condition qu'ils puissent accorder mutuellement leurs plans d'actions sur le fondement de définitions communes des situations »[75] ; c'est-à-dire que le dialogue favorise le

[72] Marx et Engels, Op.Cit., p.70.

[73] Ibid., p.71.

[74] Idem

[75]Jurgen Habermas, *Théorie de l'agir communicationnel*, Paris, Gallimard, 1981, p.295.

choix de l'engagement collectif en toute responsabilité afin d'atteindre les objectifs communs. Mieux, que la responsabilité et l'engagement ne peuvent donc être compris de manière individuelle, mais doivent être considérés comme des responsabilités et engagement partagés collectivement. En outre, il est aussi important de montrer que l'homme n'est pas souvent libre à des moments pour faire ses choix. Car il est limité dans ses choix dans le domaine racial. Et on ne peut pas atteindre le but du développement s'il n'y a pas de l'union entre les races de son pays ou de sa société. C'est ce que Hannah Arendt stipule dans son essai intitulé *L'impérialisme* essaie de nous montrer en ces termes « [...] la pensée raciale allemande fut inventée dans un effort pour unir le peuple contre toute domination étrangère. »[76]. C'est pour montrer comment l'union des races peut permettre à l'individu d'être libre afin de s'engager collectivement pour leur pays. De la même manière Pour Arendt « [...] la pensée raciale se développe telle à l'extérieur de la noblesse et comme l'arme de certains nationalistes qui désireux de faire l'union de tous les peuples de langue allemande, insistaient sur l'idée d'une origine commune»[77]. A travers cette pensée, on comprend que l'union des races fait partir aussi de la construction de l'individu et de son état, c'est-à-dire l'union de la race fait partir aussi du développement des citoyens et en même temps aussi de leur nation. C'est en ce sens on comprend l'auteur lorsqu'il affirme «Dans la mesure où cette origine commune était définie par une langue identique, il est encore difficile de parler ici de la pensée raciale»[78]. Dans une telle logique les individus vont se sentir libre et peuvent s'engager pour la construction de leur nation.

D'un autre côté, Sartre montre que l'homme est toujours responsable de ce qu'il fait et doit répondre de ses actions parcequ'il l'a fait dans sa liberté. Mais il

[76] Arend Hannah, *L'impérialisme*, trad et note Martine Leiris, librairie arthene Fayard 1982, pour la trad Française, Gallimard, 2002, pour la nouvelle edition et trad francaise de la preface, p.86
[77] Idem
[78] Ibid., pp.87-88.

ignore que l'homme n'est pas toujours libre dans ses actions pour pouvoir répondre de leurs conséquences, parce qu'il n'est pas toujours conscient de ce qu'il fait. Lorsqu'on se réfère à l'hypothèse freudienne de l'homme plus inconscient que conscient, on se rend mieux compte de cela. Pour Freud, si le moi n'est pas maître de nos pensées, cela suppose en même temps que l'homme n'agit consciemment et librement. Par conséquent, il ne doit pas faire face à la responsabilité de son engagement. C'est dans une telle perspective que l'article 64 du code pénal innocent, déculpabilise et déresponsabilise le fou devant l'acte qu'il a posé. D'après cet article il est impossible de déclarer quelqu'un à la fois fou et coupable. Dès que la folie intervient on interrompt le jugement. Dans le même contexte humain africain, un homme peut faire quelque chose sans son propre consentement. Car l'envoûtement peut l'amener à agir contre sa volonté. Dans ce cas, on ne peut pas le considérer comme un être pleinement responsable de son acte. Dans le même contexte, on peut empêcher à un homme de réaliser ses objectifs et ses choix afin qu'il ne les atteigne jamais ; c'est-à-dire qu'on peut lui faire en sorte pour que tous ses efforts soient vains et être maintenu dans la même situation.

Mieux, dans le contexte purement africain l'homme peut bien désirer être ce qu'il pense être, mais on peut passer par des forces spirituelles pour le réduire, pour le maintenir toujours dans un état. C'est dans ce sillage d'idée qu'on comprend Maurice Merleau-Ponty dans son ouvrage *Phénoménologie de la perception* en ces termes «Ma vie volontaire et rationnelle se sait donc mêlée à une autre puissance qui l'empêche de s'accomplir et lui donne l'air d'une ébauche»[79]. De la même manière, la question de la liberté totale de l'homme que pense Sartre semble être illusoire du moment où il est un être social. Car il y a des phénomènes sociaux qui limitent cette liberté de l'homme. C'est ce que John

[79] Maurice Merleau-Ponty ; *phénoménologie de la perception*, Paris, Gallimard, 1945, P.404.

Locke voudrais signifier à travers la situation d'un homme qui est en difficulté de farçon imprévue suite à sa chute d'un pont sur lequel il marchait ou conduisait. C'est ce qu'il dit en ces termes «De même, un homme venant à tomber dans l'eau, parcequ'un pont sur lequel il marchait, s'est rompu sous lui, n'a point de liberté, et n'est pas un agent libre à cet égard. »[80]. En d'autres termes, Locke poursuit sa pensée pour montrer qu'il arrive à certains moments des obstacles involontaire à l'homme et qui lui privent de sa liberté. C'est pourquoi il s'exprime de telle manière «car toutes les fois que quelque obstacle arrête cette puissance d'agir ou de ne pas agir, ou que quelque force vient à détruire l'indifférence de cette puissance, il n'y a plus de liberté»[81]. Autrement dit, l'homme n'est pas totalement libre. Puisque l'homme n'est pas libre totalement à cause des circonstances qu'il traverse à travers la société, et que cette liberté est le point sur lequel se base selon Jean-Paul Sartre pour s'engager et répondre de ses actes, nous pouvons dire que l'homme n'est pas toujours responsable de tout ce qui lui arrive. Par conséquent, il n'est pas obligé de répondre comme le pense Jean-Paul Sartre à tout instant aux conséquences de ses actes. De la même manière, puisque l'homme est condamné à vivre en société et exprimer sa liberté dans cette dernière, qui est régie par des lois, sa liberté totale est réduite par des lois. Autrement dit, la liberté de l'homme dans la société est encadrée par des lois. Dans cette condition l'homme n'est plus totalement libre comme le dit Jean-Paul Sartre. Dans de pareille situation, il est inacceptable qu'il répond de ses malversations. Car l'engagement et la responsabilité ne sont plus totalement faits par la volonté de l'homme à travers le bien ou le mal qui lui arrive. Considéré sous cet angle, les notions d'engagement et de responsabilité sont limitées par la liberté donnée par la loi. On comprend

[80] John Locke, *Essai sur entendement humain* Paris Gallimard, 2009, p.397.
[81] Ibid., P.398.

pourquoi Jean Jacques Rousseau affirme «l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté»[82].

Autrement dit, l'engagement et la responsabilité de l'homme ne sont pas total. Puisque la liberté qui permet ces derniers n'est pas aussi totale. Elle est encadrée par des lois.

De plus, on peut également affirmer qu'il y a de déterminisme des choses ; c'est-à-dire qu'il y a des choses qui ne dépendent pas de l'homme et qui dépassent aussi son engagement. C'est le cas de Hougbédji qui s'est engagé pour devenir président de la République et qui malgré plusieurs tentatives ne l'est pas devenu. Si tel est le cas, l'engagement total dont parle Jean-Paul Sartre n'est pas toujours vérifié. Sur ce, l'homme ne doit pas être totalement responsable de tout. C'est le lieu de montrer le cas d'un candidat qui s'engage pour l'examen et le jour de l'examen tombe malade. Peut- il être responsable de cette situation ? Ce qui voudrait dire qu'il n'y a pas toujours un engagement total pour avoir une responsabilité totale. Car il y a des choses qui ne dépendent pas forcément de nous ; c'est -à-dire des choses qui ne peuvent pas se réaliser malgré notre engagement. Par exemple, le footballeur s'engage pour aller sur le terrain mais il faudrait qu'une équipe gagne et une autre perde.

De toutes ces analyses, nous pouvons retenir que l'homme selon Jean-Paul Sartre est un être libre, c'est- à-dire est un pour soi, un être qui n'est pas fermé sur lui-même. De là, il s'engage individuellement pour se construire, pour prendre des décisions tout en répondant aux conséquences de ses actes, tout ceci en rapport avec l'humanité comme des règles universelles. Mais, du moment où l'homme est un être social il lui est important de prendre des engagements collectifs dans le but d'être libre et se construire en construisant l'humanité. De la même manière,

[82] Jean-Jacques Rousseau, *Du Contrat social*, Paris, Flammarion, 2001, p.57.

sa liberté, sa responsabilité et son engagement sont limités par la loi du moment où il est un être social.

Conclusion

Ce que nous avons présenté ici n'est pas de toute évidence, tout ce qui peut être dit sur la responsabilité et l'engagement dans *L'existentialisme est un humanisme* de Jean-Paul Sartre. Notre seul intérêt a été de montrer la responsabilité comme condition de l'engagement et montrer son impact dans la réalisation des valeurs universelles par les décisions et choix de chaque individu. Notre hypothèse a été simplement dès le commencement de cette étude : La Responsabilité et l'engagement assureraient à l'homme de se réaliser en réalisant un type d'humanité par ses choix et décisions. Dès le début de cette recherche nous avons commencé notre recherche sur la responsabilité comme condition d'engagement. Nous avons essayé de montrer à ce niveau que, c'est la liberté qui est la base de toutes valeurs. Car à partir de cette liberté l'homme se réalise. Sa vie n'est pas une vie figée à lui ou elle est déterminée par une autre personne. Il est responsable de son existence et décide de lui-même comment serait son existence. Sur ce, il est défini à partir de ce qu'il fait en sorte qu'il a choisi de se construire de telle manière. Il est responsable de sa situation et de ce qu'il est, parce que personne ne lui a réalisé de telle sorte. Ainsi, compte tenu du fait qu'il est un être libre et un être du dépassement il est invité à organiser le monde dans lequel il se trouve. Alors, être conscient de ce qu'il est et pour se changer il fait un engagement total après être reconnu comme auteur de ce qu'il est pour se construire. De plus, cet engagement qui lui permet de quitter sa situation, lui permet aussi de produire des actes exemplaires. Pour cela ses actions et ses choix se revèlent comme des valeurs pour l'humanité ; c'est-à-dire que par son engagement il est celui qui impose à l'humanité ses choix pour que cette dernière puisse en bénéficier. À cet effet, ses décisions et choix doivent être bien vérifiés par lui-même afin qu'il impose à l'humanité. Cette vérification de choix ou de décisions passe par une question très capitale qui lui permettra de faire un bon choix pour lui-même et pour l'humanité. A ce niveau, cette question pour Jean-Paul Sartre n'est rien

d'autre que celle-ci : Qu'arriverait-il si tout le monde faisait ainsi ? C'est par cette unique question que l'homme arrivera à se réaliser en réalisant un monde nouveau. Car cette question permet à l'homme de mener des actions qui seront érigées sous forme de maxime. C'est de cette manière d'agir ou de faire que Sartre invite tout homme à se procéder pour se construire en construisant un type d'humanité. Ce qui éviterait de poser un acte sans se cacher derrière une excuse ou de mauvaise foi. De là, il sera responsable de tout ce qui lui arrive et aussi responsable de tous les hommes. Ce qui peut être considéré comme un facteur pour le développement de lui et de l'humanité ; c'est-à-dire que c'est en assumant la responsabilité totale de son engagement que l'homme peut contribuer à un but général. Enfin, pour amener les hommes à agir et contribuer au développement humain ou de rechercher un but général pour notre société ou de l'humanité, nous avons montré ici que seuls la responsabilité et l'engagement de l'individu ne suffisent pas pour atteindre ce but. Car pour avoir des valeurs universelles et atteindre un but général, d'autres penseurs comme Marx et Engels dans *Manifeste du parti communiste* et Jürgen Habermas etc ... Ont abordé l'importance de la lutte Collective pour atteindre des buts Commun à partir d'une responsabilité partagée entre les hommes. D'autres parts certains penseurs ont abordé les obstacles qui empêchent la liberté de l'homme de se réaliser en toute liberté et en toutes circonstances. Il s'agit de John Locke dans *Essai sur l'entendement humain* ; Jean Jacques Rousseau, *Du contrat social* etc... Cependant, la responsabilité et l'engagement sont des facteurs qui determinent les valeurs du développement personnel et humanitaire et qui interpellent aussi tout être à agir pour le bien général au détriment du bien personnel.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

❖ Ouvrages spécifiques

- De BEAUVOIR Simone, Le deuxième sexe, ll, Paris, Gallimard, Folio, 1949 ,658 p.
- HABERMAS Jürgen, Théorie de l'agir communicationel, traduction et notes par Jean Marc ferry, Paris, Gallimard, 1981, 450 p.
- HANNAH Arendt, L'impérialisme, traduction et notes par Martine Leiris, Paris, Gallimard, 2002, 384 p.
- HEIDEGGER Martin, Question l et ll, traduction et notes par kostas Axelos et Jean Beaufrer, Paris, Gallimard, 1968,589 p.
- Jaspers Karl, Introduction à la philosophie, Paris, Plon, 1981, 186 p.
- KANT Emmanuel, Fondement de la métaphysique des mœurs, traduction et notes par Victor Delbos, Paris, Gallimard, 1993,253 p.
- LOCKE John, Essai sur l'entendement humain, Paris, Gallimard, 2009, 1114 p.
- MARX et ENGELS, Manifeste du parti communiste, note et commentaires par François Châtelet, Paris, Gallimard, 1973, 158 p.
- ROUSSEAU Jean-Jacques, Du contrat social, Paris, Flammarion, 2001, 252 p.
- SARTRE Jean-Paul, L'existentialisme est un humanisme, Paris, Gallimard, 1996 ,110 p.
- SARTRE Jean-Paul, *L'Etre et Le Néant*, Paris, Gallimard ,843 p.

❖ **Ouvrages généraux:**

- DESCARTES René, Discours de la méthode, Paris, Flammarion, 2000, 190 p.
- NIETSCHE Friedrich, Le gai savoir, Paris, Gallimard, 1985, 492 p.
- TELLIER Dimitri, *Apprendre à philosopher avec Sartre,* Paris, Gallimard, Ellipses, 2012, 288 p.

❖ **Autres documents**

- Dictionnaire numérique.
- Dictionnaire universel.
- RUSS Jacqueline, *Dictionnaire de philosophie* ; Mémo références, Paris, Bordas, 2012, 386 p.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE 2
DÉDICACE 3
REMERCIEMENTS 4
RESUME 5
INTRODUCTION 6
CHAPITRE 1: RESPONSABILITE COMME CONDITION D'ENGAGEMENT 9
1-1: LA LIBERTE COMME POINT D'APPUI DANS LA PRISE DE RESPONSABILITE DE L'HOMME 9
1-2: ENGAGEMENT EN TANT QUE PRODUIT DE RESPONSABILITE. .. 11
CHAPITRE 2: RESPONSABILITE ET ENGAGEMENT: DES VALEURS PRINCIPALES DU DEVELOPPEMENT PERSONNEL ET DE L'HUMANITE 15
2-1: ENGAGEMENT COMME CHOIX DE VIVRE INDIVIDUEL ET HUMANITAIRE. 15
2-2: RESPONSABILITE COMME CONSEQUENCE INEVITABLE DE L'ENGAGEMENT 20
CHAPITRE 3 : PORTEE ET LIMITES DE LA PENSEE DE JEAN-PAUL SARTRE 24
3-1: LA PORTEE DE LA PENSEE DE JEAN-PAUL SARTRE. 24
3-2: LES LIMITES DE LA PENSEE DE JEAN-PAUL SARTRE 30
CONCLUSION 38
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES 40